

PARTIE SCOLAIRE



3 mois se sont écoulés depuis la rentrée. Nos petits et nous mêmes, avons pris à l'école des habitudes de vie commune, établi peu à peu une sorte de rythme de travail né de notre vie même et qui va s'enrichissant chaque jour de nos découvertes, de nos émotions, des envois de nos correspondants, des événements familiaux et sociaux, du besoin sans cesse grandissant de s'exprimer et d'exprimer le monde.

Nous avons jour après jour partagé les joies et les peines de nos petits qui sont aussi celles de cette étrange tour de Babel ouvrière qui est notre quartier; ces « corons » où vivent côte à côte des mineurs, des fondeurs, des lamineurs, des manœuvres polonais, italiens, allemands, espagnols, nord-africains. Toutes ces populations venues s'établir ici pour fuir le chômage, la misère ou le fascisme ne s'amalgament que lentement à la population française, chacune gardant jalousement ses coutumes et ses croyances. Mais un lien les lie pourtant : la condition ouvrière, cette vie dure, au jour le jour d'un prolétariat exploité par le gros patronat, usé à la tâche, mal logé, surexcité par le bruit et le manque total de milieu naturel, sans autre détente que la radio, le cinéma, la réunion de famille et la fête foraine, mais qui possède une claire conscience de classe et un courage sans défaillance pour toutes les luttes revendicatives.

Ce milieu social si différent des autres, nous avons besoin de le connaître pour vivre pleinement avec nos petits. Car si l'enfant, chère Jacqueline, est cet être « plein d'étincelles et de lumières insoupçonnées » que

Aux sources de l'Histoire A L'ÉCOLE MATERNELLE

tu décris si bien, il est aussi ce petit bout d'homme façonné depuis des générations par le milieu où ont vécu ses parents et répété chaque jour par son milieu social. Mes petits sucent avec le lait maternel le goût de l'action et prennent instinctivement conscience jour après jour de leur condition prolétarienne. On ne vit pas impunément la rude vie des mineurs et des métallos de chez nous,

— les accidents de travail si fréquents et tant de fois mortels :

« L'oncle de Jean-Jacques est mort, il a été écrasé hier entre 2 wagnnets. »

« Mon papa a eu les yeux brûlés à l'usine. »

« Mon frère a été blessé à la fosse. »

— Les grandes grèves qui, de 41 à 53, jalonnent chaque année la route des conquêtes ouvrières et pendant lesquelles se manifestent si bien le courage, la bonne humeur et la solidarité de toute la population ouvrière ;

— Les moments de chômage et ceux de surproduction.

Tout cela nos petits l'apportent avec eux-mêmes, si cela reste informulé, même si leur inconscient seulement en est bouleversé.

— Et chaque journée se déroule, qui ne ressemble jamais à la précédente, unique, imprévisible, apportant ses joies, ses élans, ses réussites, son enthousiasme et quelquefois aussi ses déceptions.

Bien sûr, il nous arrive de sortir de nos classes à 5 h., fourbues, vidées comme si nos 140 gosses avaient emporté toute notre force. Mais la vie est si riche, si féconde, si diverse ! Et le lendemain, il y a cette flèche en dessin de Marianne, cet étonnant mode-



lage d'Alain, ce marchand de cacahuettes de Richard, qui exprime avec une si douloureuse acuité la misère des Nord-Africains transplantés chez nous, cette ravissante peinture de Jojo.

Il y a des jours clairs et féconds, d'autres bruyants et agités, des jours calmes et souriants et d'autres traversés de colères et de pleurs. Mais aucun n'est indifférent. Tous ont été vécus profondément, chacun d'eux a trouvé son départ à la source même, dans la sensibilité enfantine.

C'est ainsi que nos textes libres racontent :

Les coutumes et traditions locales : la du-
easse, la Toussaint, la Ste Catherine, fête
des jeunes filles, la St Nicolas, la St Eloi,
fête des métallos, et la Ste Barbe, fête des
mineurs, la Noël, les noces.

La vie familiale : les premiers balbutie-
ments de la petite sœur, le plafond qui
s'effondre, les jeux avec le chien ou le chat,
la naissance des petits lapins.

Le travail et la peine des hommes : à la
mine, à l'usine, à la maison.

Et puis le monde : celui toujours mysté-
rieux et captivant du ciel, nos arbres, la
source découvre un jour de vacances, le
poulain qui, si loin, là-bas, dans l'Avenos,
galope près de sa mère, dans la prairie
verte et fait rêver de soleil et de vent nos
petits citadins.

**Saute, petit poulain,
saute dans l'herbe verte
de la prairie
fais des pirouettes
galope !...**

**va petit poulain gris
va
les fleurs sont jolies
les oiseaux sifflent
le vent parfume
le soleil brûle
roule-toi dans l'herbe et les fleurs
trempe dans l'eau de la cuve
ton museau de velours rose
et puis
replie tes pattes
ferme tes yeux clairs
et rêve...
rêve de fleurs, de plumes
du vent fou
de soleil d'or.**

Il ne peut être question chez nous avec nos 40 enfants par classe de laisser chacun commenter son dessin libre du matin.

Aussi nos textes partent-ils presque toujours de l'expression orale spontanée, des « histoires » que chacun de nos petits apporte comme la marque de sa confiance et de son amitié. Cela commence dès l'entrée dans la salle de jeux. C'est là le bonjour quotidien.

« Madame, tu ne sais pas, je vais avoir une poupée dormeuse à Ste Catherine. »

« Moi, mon papa, il rentre du travail tout noir comme une a gaillette ». Mais je n'ai pas peur, je sais bien que c'est mon papa. »

« Ma petite sœur, hier soir, elle a dit arre... arre... »

« Ma maman est à l'hôpital, jeudi j'irai la voir. »

Cela continue pendant qu'on se lave les mains, qu'on se déshabille, qu'on s'assied à sa place. On s'interrompt pour chanter, mettre à jour le calendrier, écrire la date, compter les présents et les absents. Et l'aventure de la journée commence avec le choix qu'il faut faire parmi toutes ces offrandes.

« La mienne, Madame, c'est la mienne qu'on va imprimer pour les petits amis. »

Dans la ronde des textes imprimés il faut faire la place de chacun. Il faut surtout essayer de trouver le texte qui ralliera tous les suffrages, celui qui répond le mieux aux intérêts profonds du moment. Tout ce qu'on ne pourra pas imprimer on l'écrira au correspondant. Car nous avons, comme les grands, des écoles correspondantes avec lesquelles nous échangeons, non seulement nos imprimés mais aussi tous les 15 jours des lettres, des dessins, voire des colis et des albums.

Le texte mis au net, adapté par la maîtresse, est écrit au tableau, lu collectivement et individuellement par les plus grands, écrit et illustré sur le cahier.

**aujourd'hui
bernard a 5 ans
c'est
presque un homme
maintenant**

Le texte est ensuite imprimé, une feuille par enfant pour le livre de vie, 20 feuilles pour le journal, 40 feuilles pour les correspondants, et une dizaine de cartons pour le découpage du texte. Une partie des enfants copie directement le tableau, pour quelques autres la maîtresse écrit sur le cahier une ou deux lignes du texte que l'enfant s'essaie à reproduire. Enfin les plus petits dessinent librement et demandent parfois à la maîtresse de leur écrire un mot sur leur cahier : maman, papa, ma poupée, la maison, les arbres.

Le lendemain, on relira le texte, on cherchera les mots qu'on connaît déjà pour les avoir employés dans les textes précédents, on découpera le texte et on le reconstituera, on illustrera le texte imprimé.

Nous écrivons et imprimons 2 ou 3 textes par semaine.

L'enfant est ainsi amené naturellement à apprendre un certain nombre de mots globalement (son nom, maman, papa, la maison, etc.) ; à faire ensuite des rapprochements entre des mots renfermant des éléments semblables : Jojo et Josette, Marie et Martine, chemin et cheval, etc.

Nous les laissons trouver seuls ces rapprochements. Il y a 2, 3, 4, 10 enfants qui s'y intéressent. Et un jour Jean-Luc écrira tout seul sur le tableau : Jean-Luc, Jojo, joli en remarquant que tous ces mots commencent par la même lettre, qu'il va me chercher dans la casse d'imprimerie.

— Pour la lettre aux correspondants, l'enfant en dicte le contenu à la maîtresse, qui le lui écrit sur une feuille volante, puis il le recopie. Là aussi il apprend globalement le nom du petit camarade et les formules du début et de la fin de la lettre : cher petit ami, je t'embrasse.

— Quand il connaîtra globalement quelques mots, il voudra écrire seul. Pour que la lettre ait un sens, la maîtresse lui proposera les mots qui lui manquent.

— Puis, dernière étape, quand il aura compris que les mots sont des assemblages de sons, il écrira phonétiquement à son correspondant des lettres dans le genre de celle-ci :

**Ma chère pierrette
mon petit chat é mor
je lé antéré dans mon jardin.
tu manvéra ta foto**

jean-michel

Peu d'enfants atteignent ce stade dans nos classes, mais tous savent maintenant qu'on écrit et qu'on apprend à lire pour communiquer sa pensée et connaître celle des amis lointains. Et quelle joie de retrouver des mots connus dans les textes imprimés de Caudry ou de Flohimont, dans les journaux de Vence, de Naizin, d'Aussillon, de Masnières ; quelle fièvre à deviner le sens de « l'histoire » reçue, quelle fierté de posséder ces émouvants témoignages d'un camarade inconnu, ces dessins aux couleurs éclatantes, cette lettre écrite avec tant de soin, ce collier de glands enfilés avec amour, ce masque avec lequel on deviendra un tout autre personnage, ces plantes grasses qui orneront un coin de notre classe.

A 5 heures, on racontera à maman étonnée et ravie :

« Tu sais, aujourd'hui j'ai écrit à ma petite amie Annie. »



LES ALBUMS

1^o De l'histoire parlée à l'album.

Il arrive fréquemment que nos textes libres, sous leur forme condensée propre à la lecture, n'épuisent pas, loin de là, l'intérêt de l'histoire parlée.

Cela nous est arrivé par exemple en octobre avec « La ducasse ». Les enfants racontaient, intarissables, les manèges, les boutiques foraines, les tirs, les marchands. Ils les dessinaient et les modelaient avec une verve, un humour, un esprit inventif sans cesse renouvelés. Nous les avons écoutés, nous avons noté tous leurs commentaires, choisi leurs plus jolis dessins et obtenu ainsi un bel album qui a fait leur joie et celle des correspondants. En voici quelques extraits :

La ducasse, madame, la ducasse
est sur la place.

.....

C'est beau, la ducasse
ça brille, ça remue, ça chante...
Les balançoires s'envolent
jusqu'aux arbres, jusqu'au ciel...

.....

il y a le manège des chevaux de bois
blancs et verts
avec leurs crinières noires.

.....

Tchouc... Tchouc... Tchouc...

Le train roule

toutt... toutt... pett... pett... il passe
dans un tunnel

tout noir oh ! ou... ah !...

Les avions décollent et volent

.....

brr... les motos passent à toute vitesse.

.....

... Mais nous les petits on va sur
les autos tournantes... ou sur la che-
nille qui fait de la musique et se tor-
tille et roule sur ses rails avec ses
grands fauteuils et sa couverture...

Deux autres albums sont nés ce trimestre de la même façon : un sur la course cycliste et un autre sur le travail et la peine des hommes. Voici le texte de ce dernier :

tchouc... tchouc... tchouc...

tutt...

c'est le petit train
du Cambrésis

qui amène les ouvriers
à la mine
à l'usine

tchouc... tchouc...

pressons... pressons...

allez... roulez...

pointage...

semaine... quinzaine...

automne... printemps...

hiver... été...

allez... roulez...

à la maison y a plus d'argent

tous les jours

tous les jours

tous les jours

y en a qui s'en vont à midi

y en a qui s'en vont dans la nuit

tous les jours

même quand il pleut

même quand il neige

même quand ça glisse

tous les jours

même le jeudi

tous les jours

et quelquefois le dimanche aussi

sifflez les sirènes

tournez les volants

roulez les berlines

craquez les grues

sonne la ferraille

toi la fumée

tourbillonne

chatouillez les yeux fatigués

traîne sur les toits noirs

et vous les poussières

sifflez les sirènes

allez... roulez...

à la maison y a plus d'argent

2^o Du dessin libre à l'album.

Chaque jour nos petits dessinent librement, les plus jeunes le matin, les autres à leurs moments de loisir. C'est de cette source inépuisable de dessins que partiront tous nos travaux de décoration, de broderie, de céramiques, etc.

Ces dessins, datés, accompagnés chaque fois que cela est possible du commentaire de l'enfant, sont gardés dans une chemise de papier fort placée dans le tiroir de la table individuelle. Ils constituent de précieux dossiers pour la connaissance de nos enfants.

Il arrive qu'un de ces commentaires retienne l'intérêt quasi-général, par exemple celui-ci de Jojo :

« C'est Boule à mites qui se promène à côté des maisons. »

Je m'étonne :

« Boule à mites ? Qui est Boule à mites ? »

Tous ont relevé la tête :

« Mais si, Boule à mites qui emporte les enfants vilains. »

« Tu sais bien il habite une maison toute caissée. Regarde, je la dessine. »

« Et moi, je fais son jardin. »

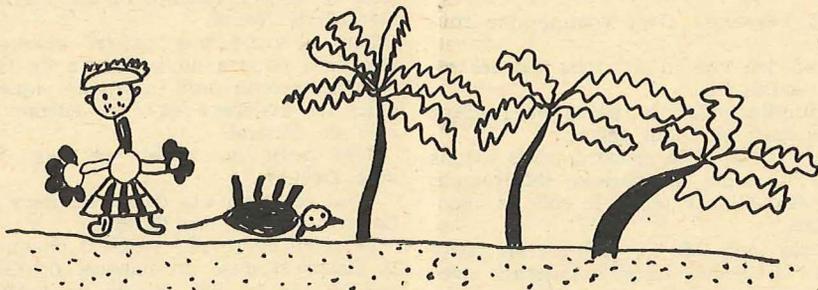
« Et moi son petit enfant qui va avec lui à Denain. »

« Et moi Boule à mites en auto. »

Maintenant tous les dessins s'entassent sur mon bureau avec leurs commentaires. Il faudra choisir les plus beaux, suggérer qu'on peigne Boule à mites, qu'on repasse à la peinture les dessins les plus suggestifs. L'album s'enrichira alors de nouveaux commentaires inattendus et savoureux nés des dessins.

(à suivre.)

Mad. PORQUET,
Escaudain (Nord).



LA VIE D'UN C. E. 1^{re} DANS UNE ÉCOLE A 12 CLASSES

Ecole Louis-Blanc (garçons), Le Havre

LES POÈTES ET EUX...

Toute beauté est naturelle à l'enfant de 7 ans. Classique ou hardie, elle ne l'étonne pas. Qu'on sache l'approcher de lui, la mêler adroitement à son émotion quotidienne et le petit garçon ne sentira aucun fossé entre le « grand » et lui-même.

C'est là ce qui rend si prenante l'initiation à la poésie et à la musique.

Je ne veux point parler ici de la poésie d'enfant, mais d'un enrichissement d'une autre veine que j'ose appeler « culture », même s'il s'agit de très petits bambins.

Qu'on ne parle pas d'intellectualisme en voyant apparaître de grands noms ! L'enfant a le don de voir juste et beau et nous n'avons pas le droit de le laisser s'enliser vers la médiocrité de tant d'adultes.

©©©

Dans beaucoup de classes, connaître les poètes c'est étudier chaque année 10 ou 15 réécitations. Le maître les a choisies avec un éclectisme plus ou moins raffiné. Il est encore bien des degrés dans le soin apporté à l'expression. Il suffit d'assister à certains concours de diction pour s'en convaincre !

De cette discipline à heure fixe, l'enfant tirera un profit plus ou moins inconscient. J'oserai le qualifier de néfaste lorsqu'il consistera seulement à « rabâcher » les vers en n'y voyant que des suites de mots sans âme.

L'initiation à la poésie commence avec le texte libre et la lecture.

Quelques mois de travail permettent à l'enfant d'épurer sa phrase. Elle devient plus courte, plus simple, mieux rythmée. Les camarades discutent avec plus de sévérité de l'équilibre des groupes de mots et de la ponctuation.

« La petite source

« Elle coule du haut de la falaise
goutte à goutte on entend toc !
toc ! »

J'allais mettre le point après goutte. Michel précise : « il est après falaise » (et c'est tellement plus heureux !)

Le problème des sonorités entre très vite en jeu :

« Dans notre château fort, il faudrait
un baigneur pour faire le seigneur. »

« Deux fois le son gneur — dit Jean-Pierre — c'est laid ! »

Le même Jean Pierre découvrira, un jour, qu'il existe des rimes et m'en demandera le pourquoi.

Inutile de parler des images. Elles foisonnent chez les petits et ils ne craignent pas les rapports les plus téméraires.

Bien écrire, lire avec la rigueur voulue, c'est notre première conquête dans le monde de l'élégance et de la force, car « le rythme